

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 23 (1993)
Heft: 6

Rubrik: Ces folles années : 1951 : Philippe et Cousteau, les enchanteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1951: PHILIPPE ET COUSTEAU, LES ENCHANTEURS

Georges Gygas

Evocation tonique que celle de ces noms! Elle fait du bien, elle nous plonge dans le merveilleux. Philippe et Cousteau méritent pleinement l'unanimité, la ferveur qui les entourent. Le premier est mort très jeune, en pleine gloire, à 37 ans. Le second se porte comme un charme à 83 ans et son œuvre, considérable, ne vieillira jamais

Mourir à moins de 40 ans alors que l'on occupe une place rayonnante dans le cœur des amoureux du spectacle, est trop injuste, trop cruel. Les sages murmurent non sans tristesse: le destin l'a voulu! «O cruauté du sort qui n'a jamais de cesse!» gémissait déjà le poète Racan, au 17^e siècle. Le fait est que Gérard Philippe a réussi un éblouissant cheminement en moins de 20 années de carrière. Il est né à Cannes en 1922, l'année de la mort de Marcel Proust et d'un maudit barbu nommé Landru: l'année où Benito Mussolini accède au pouvoir au milieu des vivats.

Habité par le théâtre

Né dans une famille d'origine provençale côté paternel, et tchécoslovaque, côté maternel, Gérard Philippe connaît à 20 ans le succès en créant «Une grande fille toute simple» de Roussin, puis dans le rôle de l'Ange qui lui va

comme un gant, «Sodome et Gomorrhe» de Giraudoux. Sa beauté, sa jeunesse, son charme et sa séduisante désinvolture sont irrésistibles. En 1945 «Caligula» de Camus le révèle avec sa «prodigieuse flamme». Dès lors Philippe va de succès en succès: «Epiphanies» de Pichette, «Labrador» de Deval, «Lorenzaccio» de Musset, «Ruy Blas» de Victor Hugo et, l'année précédant celle de sa mort, «Les caprices de Marianne» de Musset. Mais c'est en 1951 qu'il triomphe dans une de ses plus éblouissantes créations, le «Cid» de P. Corneille. Parlant du premier festival de Suresnes animé par Jean Vilar, Jean-Jacques Gautier écrit: «Ce festival s'est signalé par un phénomène d'une extraordinaire intensité, d'une exceptionnelle qualité dramatique: l'apparition de Gérard Philippe dans le «Cid». Débordant d'allégresse et de fougue, l'artiste fut comparé à Mounet Sully! C'est dire... Paul Guth, l'excellent, va plus loin encore: «A tous coups il saute au centre du brasier du nouveau romantisme, avec le débraillé d'un fils de prince volé par des gitanes...» La critique souligne qu'on «ne vit jamais aucun public résister à la franchise de ses dons». L'ardeur de l'artiste passe de la scène à la salle et soulève les spectateurs...

Acteur complet, Gérard Philippe additionne aussi les succès au cinéma. Dès 1943, travaillant avec les plus fameux metteurs en scène, il se fait acclamer dans «Une si jolie petite plage», «La Chartreuse de Parme», «L'Idiot», «Les Belles de nuit», «Les Grandes Manoeuvres», etc. Son dernier film, «La Fièvre monte à El Paso», il le tourne au Mexique avec Bunuel.

Philippe fut au Conservatoire l'élève de Denis d'Inès et Georges Le Roy. Sa brève carrière connut une ascension fulgurante, notamment avec le Théâtre National Populaire et Jean Vilar. Cet enchanteur mourut à Paris le 26 novembre 1959. On le pleura beaucoup. Le vide qu'il a laissé n'a pas été comblé.

L'alpiniste sous-marin

Voici l'autre enchanteur: Jacques-Yves Cousteau, océanographe, génial cinéaste



Gérard Philippe dans «Epiphanies» de Pichette.
(document Lipnitski-Violet, Paris)

et inventeur français. Aventurier aussi, dans le sens le plus noble du mot. En bref, un enthousiaste infatigable qui excelle à enthousiasmer avec une admirable constance. En 1951, alors que Gérard Philippe triomphe dans le «Cid», Cousteau inaugure sa «Calypso»: une grande date pour lui et sa prestigieuse équipe. Ce navire lui permettra de réussir de magnifiques exploits et de réaliser de nombreux films qui tous, sont d'authentiques merveilles. D'autres dates sont importantes dans la vie du Commandant; leur succession est des plus évocatrices. Ce grand homme de mer né en 1910 à Saint-André de Cubzac, en Gironde, a une passion pour ce qu'il appelle l'«alpinisme sous-marin»; une passion qui n'a jamais quitté ce brillant officier de marine dont les activités feront très vite un savant reconnu dans le monde entier.

Parcourir les océans, partir à la découverte de mondes sous-marins inviolés sont des exploits déjà exaltants. Mais se livrer à ces occupations en cherchant à tout comprendre et à tout expliquer, voilà le prodige! Pour ce faire, le commandant Cousteau invente des techniques, des appareils de plus en plus savants. En

1942 il met au point une caméra étanche de 35 mm pour prises de vues en plongée. L'année suivante, avec son collaborateur Gagnan, il crée un scaphandre autonome à air comprimé et tourne son premier court métrage intitulé «Par 18 mètres de fond». En 1944, il fonde le groupe de recherches sous-marines de la Marine nationale. En 1945, il accède à la célébrité et signe «Epaves», premier film



L'«alpiniste sous-marin» Jacques-Yves Cousteau (A.S.L.)

sous-marin à éclairage artificiel. De 1946 à 1950, il réalise de purs chefs-d'œuvre: «Paysages du silence», «Les Phoques du Sahara», «Autour d'un récif». La renommée du commandant est désormais telle que la marine française lui donne un coup de main en participant à l'expédition du bathyscaphe FNRS 2.

Son propre navire

Mais Cousteau a une soif inextinguible de connaissance, et ses mérites sont tels qu'il aura bientôt son propre navire après avoir transformé un ancien dragueur de mines en bâtiment océanographique. Ainsi naquit la «Calypso» qui sillonna toutes les mers, tous les océans du monde, à commencer par une croisière en mer Rouge, puis dans le golfe Persique (1951-1956). C'est là qu'il tourne «Le Monde du Silence», film qui triomphe à Cannes, au fameux festival, en remportant la Palme d'or. En 1964, autre réussite avec «Le Monde sans soleil».

La «Calypso» porte le nom d'une nymphe de la mer Ionienne qui retint Ulysse naufragé pendant 10 ans. C'est un navire de recherches scientifiques d'une conception nouvelle. Lors de son premier voyage

déjà, en mer Rouge, Cousteau et son équipe utilisent un matériel savant mis au point par le Commandant, soit le scaphandre autonome, des caméras sous-marines et des torches pyrotechniques qui ont la caractéristique de brûler dans l'eau. Au surplus, le Commandant attache beaucoup d'importance à ses trois expériences de vie sous la mer, «Précontinent 1, 2 et 3» de 1962 à 1966. La troisième a été vécue à 100 m de profondeur par six «océanistes» pendant 30 jours. La vie dans la mer a livré nombre de ses secrets aux hommes enfermés dans une sorte de bulbe percé de 3 hublots. Étonnante, énorme moisson d'observations et de documents photographiques pris par un appareil doté d'un flash électronique permettant une photo toutes les 30 secondes, 2880 en 24 heures!

A ces exploits, il faut ajouter que le génial commandant a aussi créé de nombreux engins de plongée sous-marine tels que scooter, bouée laboratoire, soucoupe plongeante permettant d'utiliser dans les meilleures conditions le matériel photographique également mis au point par Jacques-Yves Cousteau. Sans oublier l'«Argyronète», sous-marin de recherches, véritable symbiose des maisons sous la mer et des soucoupes plongeantes prévues pour descendre à 600 m de profondeur. Dans la nature, l'argyronète est une araignée vivant en profondeur dans les étangs, dans une mini-cloche de soie que l'insecte alimente en bulles d'air prélevé en surface...

A noter que la télévision présente régulièrement les films du commandant Cousteau. C'est à chaque fois un moment magique devant le petit écran.

Indochine et Corée saignent

La guerre continue de faire rage en Corée et en Indochine. En janvier les Sino-Coréens arrivent à Séoul, mais leur avance est rapidement stoppée par les troupes des Nations Unies qui reprennent la capitale du Sud et franchissent le 38° parallèle. A l'autre bout du monde l'Allemagne s'ébroue après sa débâcle. En mars déjà son gouvernement est autorisé à se doter d'un ministère des Affaires étrangères confié à Conrad Adenauer, et le même mois, la République fédérale d'Allemagne est admise au Conseil des ministres de l'Europe et à l'Unesco. Mais la fin de l'état de guerre avec la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne deviendra officielle qu'en juillet, alors qu'en Corée les pourparlers de paix débutent entre les Nations Unies et le Nord. Quant au traité de paix avec le Japon, il sera

Ces folles années

Georges Gygas

signé à San Francisco en septembre. 48 Etats, Chine, URSS et Inde exceptées paraphent le document. Le Japon perd la Corée, Formose et les îles du Pacifique Nord. Décidé à en finir avec le drame indochinois, le général de Lattre de Tassigny se rend à Washington dans l'espoir d'accélérer les livraisons de matériel de guerre. De leur côté l'URSS et les Etats-Unis se livrent allégrement à des explosions atomiques expérimentales au cours de cette année 1951. Au Caire, sur le trône depuis 1936, Farouk se fait proclamer «roi d'Egypte et du Soudan», ce qui irrite les Anglais. Enfin, la guerre de Corée entre dans sa phase d'immobilisme, les Américains cessant toute offensive à la mi-novembre.

Plusieurs morts illustres endeuillent cette année: André Gide, prix Nobel 1947, le 20 février; le philosophe et essayiste français Emile Chartier, dit Alain, le 4 juin; le maréchal Pétain, dans sa prison de l'île d'Yeu, le 24 juillet, et le grand comédien Louis Jouvet, le 16 août.

Ilse Koch, surnommée la «chienne de Buchenwald», abominable tortionnaire responsable de la mort cruelle d'un nombre indéterminé de malheureux déportés est condamnée à vivre en prison jusqu'à la fin de ses jours. Il a fallu 27 séances au tribunal et l'audition de 243 témoins pour en arriver à ce décevant verdict. Ilse Koch appréciait les abat-jour en peau humaine... Après les fêtes de Gérard Philipe et du commandant Cousteau, l'horreur totale.